

La grenouille et le scorpion

Micheline Lanctôt

Numéro 126, 2010

Dignité / intégrité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lanctôt, M. (2010). La grenouille et le scorpion. *Moebius*, (126), 47–50.

MICHELINE LANCTÔT

La grenouille et le scorpion¹

L'histoire que je vais raconter existe depuis la nuit des temps. Mais pour les connaisseurs de cinéma, c'est un personnage, Monsieur Arkadine, sous les traits d'Orson Welles dans un film éponyme, qui l'a rendue célèbre.

Un scorpion veut traverser une rivière. Il va trouver une grenouille: Prends-moi sur ton dos pour me faire traverser la rivière, dit le scorpion. La grenouille réplique: Tu n'y penses pas?! Pour que tu me piques?! Le scorpion dit: Ne sois pas stupide. Si je te pique, je vais couler avec toi et me noyer. Après de longues discussions, le scorpion se montre si persuasif que la grenouille le laisse monter sur son dos et s'engage dans la rivière. Parvenue au milieu de la rivière, elle ressent une vive douleur et s'écrie: Mais pourquoi m'as-tu piquée!? Tu vas mourir avec moi! Je le sais, répond le scorpion, mais je n'y peux rien, c'est dans ma nature.

Cette fable ancienne illustre bien comment on peut concevoir l'intégrité. Obéir à sa nature au risque d'en périr.

Bien sûr, on ne se trouve que rarement confronté à des situations aussi radicales. Néanmoins, suivre sa nature implique une forme de renoncement, voire de sacrifice, même dans les petites choses. Surtout dans les petites choses.

L'intégrité n'est pas une vertu. Elle n'est pas non plus une qualité. On n'est pas intègre comme on est travaillant ou courageux. L'intégrité n'émane pas de la moralité. Elle n'est pas de l'ordre du Bien et du Mal, elle ne porte pas d'enseignement, elle n'est pas édifiante, elle ne confère pas de hauteur ou de *gravitas*. Elle est de l'ordre de l'identité profonde de l'Être.

Elle est. Ou elle n'est pas. Et bien sûr, elle ne s'achète pas ! Si d'aucuns peuvent s'acheter une réputation, l'intégrité, elle, ne peut faire l'objet d'aucune transaction.

A contrario de l'intégrisme, détenteur du Bien absolu qui veut imposer à tous son système de valeurs, édifier de force et châtier les déviants, l'intégrité ne fait pas de prosélytisme. Elle est liberté d'être et liberté d'agir en conformité avec le Moi. C'est une dimension intime de l'Être.

Un Moi intègre est un Moi intact. Un Moi non entamé par les compromis. Est-ce à dire qu'on traverse la vie avec un Moi entier ? Que non. La vie use. C'est dans sa nature...

Toutes les raisons sont bonnes pour renoncer à son entièreté. La pusillanimité, le découragement, le confort, le ras-le-bol, l'appât du gain, l'attrait du pouvoir, l'insécurité, l'épuisement... Elles serinent, ces sirènes, comme cette publicité ancienne, ce séduisant refrain : tout le monde le fait, fais-le donc.

Renonce à ta nature, laisse-toi aller avec le courant, pelotonne-toi dans le nid douillet du compromis, cède aux exigences de tes appétits. Regarde ce qui t'attend : les honneurs, la richesse, la réussite, le pouvoir. On croirait entendre Satan dans le désert qui s'adresse à Jésus !

Pour ma part, je n'apprécie pas les honneurs souvent factices que notre société avide d'excellence distribue à tout venant. Je n'ai aucun goût pour l'argent qui est pour moi synonyme d'esclavage. Je ne sais pas ce qu'est la réussite sociale et j'abhorre toute forme de pouvoir. Mais le vacarme des sirènes parvient parfois à couvrir mes dénégations naïves.

Lorsque j'assiste, dans une salle à demi vide, à la projection d'un de mes films souvent reçus tièdement par la critique, quand ils n'ont pas carrément subi l'anathème, quand je galère pour faire lire mes scénarios à des distributeurs résolument indifférents parce que je n'ai pas encore fait de succès commerciaux, quand je vois des collègues masculins faire carrière sur un franc-parler qu'on me reproche, je me dis qu'il serait doux de connaître, au moins une fois dans ma vie, des salles pleines avec des files à la porte, un délire médiatique, de fracassants records

d'entrées. Mon courage vacille, me voilà, comme tout le monde, prête à n'importe quoi pour changer la donne. Mais quelque chose au fond de moi, ce Moi entier peut-être, et tyrannique, me susurre que ce n'est pas, que ce ne sera jamais pour moi. Le cinéma que je veux faire et les sujets que j'aborde semblent tenir le public à distance, lui qu'on gave de divertissements idiots. Et je m'attache un peu plus fermement au mât.

Il n'y a pas de véritable mérite à être intègre. Aux yeux des autres, l'intègre passe souvent pour un imbécile, un qui lève un nez suspicieusement propre sur de juteuses occasions d'avancement, de profit, de valorisation. À ses propres yeux, l'intègre ne jouit d'aucune satisfaction, si ce n'est celle de voir sa montagne plus escarpée que celle des autres et de réussir néanmoins à se rendre au sommet.

Une astrologue m'avait fait, lorsque j'avais vingt ans, la prédiction suivante : « Vous prendrez toujours le chemin le plus difficile pour vous rendre quelque part. » À l'époque, je me rappelle m'être dit : me voilà bien mal arrangée ! Et d'avoir cherché dans les épreuves de mon enfance les pourquoi et les comment d'un destin si encombrant.

La prédiction s'est avérée. Ma vie est rugueuse, je cahote dans les ornières, je ne compte plus le nombre de fois où j'ai dû donner le coup de pied dans le fond de la piscine pour remonter à l'air libre et prendre *in extremis* un peu d'oxygène. Aujourd'hui, maintenant que je réalise que je suis toujours là, et toujours debout, et toujours entière, je repense à ma carte du ciel et à la sentence de Madame Hirsig.

Au vu de ce que la société est devenue, au vu de la course au palmarès, à la célébrité, aux richesses, à l'avoir plutôt qu'à l'être, moi qui ai toujours cru avec entêtement qu'on était qui on était, pas ce qu'on achetait, qui ai toujours mesuré ma valeur à l'aune des obstacles encourus, et surmontés, je réalise, à l'aube d'un âge que je voudrais serein, qu'après tout ce que j'ai perdu ou raté dans ma vie, il me reste le meilleur.

En tout cas, ce qui à mes yeux vaut le plus cher : un Moi. Un Moi écorné, chiffonné, râpé, mais un Moi intact qui me remplit d'un sentiment du devoir accompli.

Devoir humain, s'entend. Ce que l'homme, ou la femme, se doit à lui-même. Devoir d'humanité. J'ai le Moi, comme le voilier dans la tempête, bardassé, rebattu par les vents violents, roulé de bord en bord par une mer démontée, mais il n'y a pas eu naufrage.

Il faut bien dire que le chemin facile comporte beaucoup d'attraits. *Mourir pour ses idées, d'accord*, chantait Brassens, *mais de mort lente!*

Le chemin facile sollicite ce qu'il y a en nous de plus soumis, de plus veule, de moins aguerris. Oh la vie facile! Celle de ceux qui sont prêts à tout pour réussir, y compris la perte de leur être profond. C'est le Moi de fer, celui que la rouille du compromis entame et corrompt. C'est un Moi en apparence superbe et pigeonnant, glorieux, invaincu et prospère. Mais grignoté par les concessions qu'il a dû faire, il est souvent réduit à la moitié de lui-même.

La nature m'a dotée d'un Moi fragile mais inoxydable, qui m'a nuï beaucoup plus qu'il ne m'a avanta-gée. Un Moi que j'ai obstinément protégé envers et contre tous. Avec opiniâtreté, comme si le moindre compromis, si négligeable fut-il, me dérobaît une part importante de mon humanité.

Si j'ai quelque réputation aujourd'hui, ce n'est pas à mon talent, si relatif, ou à mes accomplissements, si modestes, que je la dois. C'est à ce Moi que j'espère libre, intact et droit. Cent fois il aurait pu trébucher, succomber. Cent fois, il aurait pu se gonfler des récompenses futiles que ce milieu prodigue. Cent fois, il s'est replié sur son essence, faisant dire à certains que je n'avais pas le bonheur facile, que je me rendais les choses difficiles, que j'étais folle ou quoi, que si j'avais voulu, etc. Et bien je n'ai pas, je n'ai jamais voulu.

Je n'y peux rien, c'est dans ma nature...

Note

1. Texte revu par l'auteure de sa conférence sur l'Intégrité donnée à Joliette le 7 novembre 2009.